

OUI #3

Régine Chopinot

Samedi 12 mars
Opéra Bastille - Amphithéâtre Olivier Messiaen



REVUE DE PRESSE

au 12 avril 2022

Contact presse

MYRA

Rémi Fort & Lucie Martin

01 40 33 79 13

myra@myra.fr

LISTE DES JOURNALISTES VENUS

Reportage le 8 mars 2022

Sylvain Merle — Le Parisien

Journalistes venus le 12 mars 2022

Hebdomadaires

Alexis Campion — Le JDD

Mathieu Perez — Le Canard enchaîné

Presse web

Jonathan Canson — Res Musica.com

Fabien Rivière — Espaces Magnétiques.com

RADIO

Régine Chopinot: O U I #3: des ateliers chorégraphiques pour les exilés



Régine Chopinot. © Pascal Paradou / RFI

Par : Pascal Paradou ⌚ 1 mn

Dans la suite des projets Oui #1 et Oui #2, la chorégraphe Régine Chopinot continue de transmettre la pratique chorégraphique à des personnes en situation d'exil.

Alliant le geste à la parole, ce projet a pour objet de transmettre des outils d'épanouissement personnel, humain et sociétal. Il met l'accent sur l'oralité et le mouvement.

Invitée : Régine Chopinot, danseuse et chorégraphe française.

Les Ateliers du projet O U I #3 ont lieu à l'Opéra de Paris.

Et la chronique Ailleurs nous emmène à Copenhague, au Danemark avec Emmanuel Zimmert, attaché de Coopération pour le français à l'**Institut Français du Danemark**.

Dans le cadre de la Présidence française à l'Union européenne, les Instituts français du Danemark, de Norvège, de Suède, de Finlande et d'Estonie s'unissent pour célébrer le plurilinguisme : le français entre en dialogue avec les autres langues vivantes européennes.

Avec notamment, ces évènements :

Un concours de vidéos plurilingues

Des cycles de conférences et d'évènements sur le plurilinguismes.

REPLAY :

<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/de-vive-s-voix/20220411-r%C3%A9gine-chopinot-o-u-i-3-des-ateliers-chor%C3%A9graphiques-pour-les-exil%C3%A9s>

QUOTIDIEN

À l'Opéra, ils se réparent en dansant

C'est un « OUI » à la vie que lancent Régine Chopinot et sa troupe d'amateurs ce samedi à Paris. En grande précarité pour la plupart, ils sont une vingtaine à s'épanouir sur scène.

SYLVAIN MERLE

« **ARRÊTEZ DE VOUS CACHER** les anges, on ouvre les yeux. Pour être vu, il faut regarder, dialoguer par le regard à deux, trois ou quatre », lance avec force la chorégraphe Régine Chopinot. Ce mardi dans l'amphithéâtre Olivier Messiaen de l'Opéra Bastille, à Paris, une vingtaine d'anonymes évoluent sur scène, de toutes tailles et origines, d'une parité quasi parfaite. Ils sont d'Afghanistan, d'Iran, de Mongolie ou de Somalie, pour la plupart demandeurs d'asile, tous en grande précarité. Ce samedi à 20 heures, ils danseront à l'Opéra.

Depuis trois ans, Régine Chopinot anime une semaine par mois, d'octobre à avril, cette résidence chorégraphique en lien avec les associations Aurore et Habitat et humanisme. Un projet nommé « OUI #3 ». Qu'il faut lire O, U, I, trois lettres pour chacune des trois années, nous précise-t-on. « Le O pour le groupe qui se forme, le U pour celui qui s'ouvre, et le I, cette année, pour la verticalité retrouvée de l'homme debout. »

Retrouver sa verticalité et confiance en soi, voilà un des effets de cet accompagnement au long cours. Régine Chopinot réfute les termes de « bienfait » ou de « bénéfices », préfère « juste acter » ce qui est : cela fait du bien à tous, à eux et à elle aussi.

Sur la scène en demi-disque, ils marchent, courent, sautent ou tourment sur eux-mêmes, en avant ou à reculons. À la batterie, Vincent donne le tempo. Cheveux gris tirés en arrière, pantalon de jogging et pull bleu, Régine, petit bout de femme de 70 ans dirige avec fermeté, bienveillance, engagement. « Bougez, vous êtes les rois du déplacement les anges. » Elle les appelle « les anges » ou « les bébés », toujours enthousiaste. Il en faut pour allumer « le feu » en eux.

Yeux grands ouverts et sourire, Estelle ondule avec



Opéra Bastille, Paris (XII^e). mardi. Plusieurs des artistes en herbe présents dans le spectacle « OUI #3 » sont des demandeurs d'asile venus des quatre coins du monde.

Bekaye est de ceux-là. À 23 ans, l'athlétique garçon originaire de Guinée a débarqué mineur à Lampedusa (Italie). À sa majorité, il passe à Nice puis Toulon, où la rencontre avec Régine en 2017 est capitale. Delf, puis bac professionnel en poche, il apprend à danser avec elle. « Cela m'a apporté beaucoup de tranquillité, après tout ce que j'ai traversé. Cela apaise le mal que j'ai enduré », glisse-t-il. Aujourd'hui professionnel, il se produit sur les plus grandes scènes. « Ici, avec ces jeunes, je me sens à ma place, comme si j'étais avec ma famille. Je sais ce qu'ils ont traversé et ça me donne encore plus d'énergie pour les pousser à aller de l'avant. »

« Tout le monde est heureux, confie Régine. Samedi, les spectateurs verront la vie. » Il fallait s'inscrire, c'est gratuit et complet. Mais « il y a toujours des places qui se libèrent », assure la chorégraphe. Elle rejoint son collectif. « Allez Vincent, vas-y à donf, réveille-les », lance-t-elle au batteur, qui accélère le rythme. On perçoit alors le pouls du groupe qui bat à l'unisson.

grâce et félinité. Ça n'a pas toujours été le cas. Participant au groupe depuis trois ans, elle se souvient des premiers temps. « On était très renfermés, on nous demandait de bouger, mais moi je me demandais où j'allais dormir le soir », confie la jeune femme. Pourtant doctorante en droit, cette Camerounaise de 35 ans, en France depuis plus de dix ans, avait alors perdu travail et logement à cause d'un problème de titre de séjour. Une dégringolade. Pour elle, « venir ici voulait dire risquer de rater le bus social et de ne pas avoir de place d'hébergement le soir ». Elle ose, y prend goût. « J'ai trouvé le moyen de me libérer, ça m'a permis de gagner en optimisme. »

« On est devenu une famille »

« Ces ateliers servent à les mobiliser sur eux-mêmes, sur leur corps, mais aussi à être une unité dans un groupe, souligne Myriam Mazouzi, directrice de l'Académie de l'Opéra de Paris, qui a proposé à Régine de mettre sur pied OUI. Et, c'est notre mission d'inventer des programmes pour aller chercher des publics. »

Tee-shirt violet siglé Fondation des femmes, fichu noir, Assiatou pétille derrière ses lunettes. « Le soir, après, je me sens légère, moralement et physiquement », note celle qui fêtera ses 65 sur scène ce samedi. Venue de Guinée-

Conakry, en attente de régularisation, elle ne manque pas ce rendez-vous depuis trois ans. « Les immigrés qui sont là viennent de partout, mais on est devenu une famille », note-t-elle. « On devient comme des frères, des sœurs », souffle aussi Véronique, 34 ans, arrivée de Côte d'Ivoire il y a trois mois.

« Ce sont des warriors (guerriers), je n'aurais pas survécu à ce qu'ils ont vécu », souffle Régine. Deux danseurs relaient ses consignes, répétant la fin de chaque phrase que le groupe reprend. De temps en temps, une des participants traduit en persan. L'oralité et le corps, des outils pour acquérir le français.

C'est ainsi que Chopinot a débuté ces séances, à Toulon où est établie sa compagnie, Cornucopie. « On s'est rendu compte que les participants avaient des pourcentages de réussite supérieurs au Delf (diplôme de langue française nécessaire à diverses démarches), comme si cela débloquent quelque chose. »

“
Au début, on était très renfermés, on nous demandait de bouger, mais moi je me demandais où j'allais dormir le soir”
ESTELLE, UNE DANSEUSE

HEBDOMADAIRE

OUI #3

TIENS, si on parlait de danse, pour changer ? Depuis 2015, Régine Chopinot initie à la danse des réfugiés, des précaires, des demandeurs d'asile, des jeunes en apprentissage de la langue française. La chorégraphe l'a d'abord fait à Toulon, où elle a jeté l'ancre. Puis à l'Opéra de Paris. C'est là qu'elle a travaillé avec des personnes prises en charge par les associations Aurore et Habitat & Humanisme : depuis trois ans, elle dirige des ateliers d'une semaine de travail par mois pendant sept mois, suivis d'une présentation publique. Le 12 mars, nous avons assisté à l'aboutissement de la troisième série d'ateliers à l'am-

phithéâtre de l'Opéra Bastille.

Sur scène, 10 apprentis danseurs et 11 apprenties danseuses, tous vêtus de blanc. Grands et petits, jeunes (pour la plupart) et moins jeunes, noirs et blancs. Sans oublier deux professionnels de la compagnie Cornucopiae, de Chopinot, et un batteur.

Ils sont d'abord allongés au sol, en demi-cercle, dans la pénombre. Se tournent d'un côté, puis de l'autre, semblent se tirer d'un profond sommeil, se lèvent. A partir de là, c'est une succession de danses rythmées par la batterie de Vincent Kreyder. En collectif ou par petits groupes, ils investissent le plateau, courent, sautent en

l'air, s'enlacent, poussent des cris de joie. Quelques gestes chorégraphiés ici, des pas propres à chacun là (danse orientale, danse africaine, hip-hop...). On ne saura rien de leur histoire individuelle. Juste qu'ils irradient de sensibilité et de force vitale. La performance est courte (45 min). Ça fait du bien de voir une initiative pas tapageuse, discrète, sympa, généreuse, dans un lieu inattendu. Les ateliers vont se poursuivre en avril à Paris, puis en mai à Toulon. Et pourquoi pas dans les autres opéras de France ?

M. P.

● A l'Opéra Bastille, à Paris.

WEB

OUI #3 de Régine Chopinot à l'amphi Bastille : faire société

Le 17 mars 2022 par Jonathan Chanson

Régine Chopinot présente, dans le cadre d'une résidence à l'Académie de l'Opéra de Paris, le fruit d'un travail avec des personnes en situation d'exil, en apprentissage de la langue française ou en situation de précarité. La chorégraphe, livre avec *OUI #3* un objet scénique hybride, entre la représentation et l'exercice de style.



Les vingt-quatre interprètes de *OUI #3*, dont font partie trois danseurs et un batteur professionnels, sont allongés à l'avant-scène, serrés les uns contre les autres, la tête vers le public, les pieds tournés vers le fond de scène. Habillés de blanc, ils sont à la fois la prolongation du public et interprètes en devenir. Les danseurs se mettent lentement en mouvement pour retrouver une position verticale. S'enchaînent des exercices bien connus des amateurs de danse contemporaine, alliant travail du rythme, occupation de l'espace, prise en compte de l'autre et écoute du corps. Des figures de groupe évoquent des tableaux Renaissance, le son permet le mouvement, la danse s'installe dans la contrainte et s'offre des moments d'improvisation, sources de liberté bienvenue. Ils marchent, ils tournent, s'emparant des mouvements primitifs de la danse, qu'ils soient chorégraphiés ou l'expression instinctive du corps.

Ce travail chorégraphique laisse voir des situations d'inclusion et d'exclusion : être dans le groupe ou non, inclure le public ou non. Sur des rythmes donnés par le batteur Vincent Kreyder, les figures de style s'enchaînent, à l'écoute des sonorités et des individualités.

Il y a deux manières de montrer des amateurs sur scène : dépouiller la représentation de toute quête chorégraphique ou bien essayer au contraire de « faire danse ». Régine Chopinot a sans conteste choisi la deuxième option. Jusqu'où danser ? Jusqu'où s'engager ? Que laisser voir ? C'est une fragilité qui s'expose à l'amphithéâtre Bastille, des moments de laisser-aller. Dans *OUI #3*, le mouvement s'inscrit comme catalyseur de l'intime.

Régine Chopinot invite le public à danser sur scène à l'issue de la représentation, comme elle l'avait fait pour le très réussi et très rythmé *top* à la MC93 – Bobigny et comme nous l'avions vu à Chaillot pour *Kamuyot* de Ohad Naharin par la Compagnie Grenade – Josette Baiz. Exercice difficile, tant fête et théâtre s'excluent le plus souvent. Ici, porté par la généreuse mise en danger des interprètes, le public laisse éclater sa joie dans un instant de partage, juste dénouement de cette heure fragile et audacieuse.

Crédits photographiques © Studio J'adore ce que vous faites ! ONP

Amphithéâtre Olivier Messiaen, Opéra Bastille, Paris. 12-III-2022. Régine Chopinot : *OUI #3*. Chorégraphie : Régine Chopinot. Musique : Vincent Kreyder. Son : Nicolas Barillot. Lumières : Sallahdyn Khatir. Assistant chorégraphique : Bekaye Diaby. Production de l'Académie de l'Opéra national de Paris. En partenariat avec l'association Aurore et Habitat et Humanisme.

L'actu de la semaine

Régine Chopinot fait entrer les exclus à l'Opéra Bastille

Depuis le mois de novembre, Régine Chopinot mène des ateliers à l'Opéra Bastille en liaison avec trois associations franciliennes : le Centre d'Hébergement d'Urgence, Habitat et Humanisme et Aurore. Ils permettent à une quarantaine de personnes en situation d'exil, en apprentissage de la langue française ou en situation de précarité, de participer à O U I #3 le 12 mars ...



[En savoir plus](#)

Régine Chopinot fait entrer les exclus à l'Opéra Bastille



Depuis le mois de novembre, Régine Chopinot mène des ateliers à l'Opéra Bastille en liaison avec trois associations franciliennes : le Centre d'Hébergement d'Urgence, Habitat et Humanisme et Aurore. Ils permettent à une quarantaine de personnes en situation d'exil, en apprentissage de la langue française ou en situation de précarité, de participer à O U I #3 le 12 mars sur la scène de l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille.

Après O U I #1 (2019) et O U I #2 (2020), Régine Chopinot poursuit sa résidence à l'Académie de l'Opéra national de Paris – invitée par Myriam Mazouzi, directrice de l'Académie. Via la danse, alliant le geste à la parole, ce projet a pour objet de transmettre des outils pour redonner confiance en soi, briser les solitudes, recréer une communauté et redevenir un homme ou une femme à part entière, digne de considération. Il met l'accent sur l'oralité et le mouvement, favorise la prise de conscience du corps et de la langue, à la fois langage d'une communauté partagée et expression de sa singularité. Apprivoiser les corps, les nommer pour retrouver une unité, nommer l'espace aussi pour s'y sentir au cœur.

Ce projet trouvera sa réalisation finale lors d'une restitution publique à l'Amphithéâtre Bastille le samedi 12 mars à 20h, aboutissement des différents ateliers qui s'y sont déroulés depuis le mois de novembre. Cette soirée sera également l'occasion de découvrir les images du documentaire réalisé par Jean-Baptiste Warluzel retraçant les différentes étapes de ce projet.

En 2019, O U I #1 avait fait l'objet d'un premier reportage par le réalisateur Jean-Baptiste Warluzel. En 2020, malgré la situation sanitaire, une semaine de création avait pu être maintenue à l'Amphithéâtre Olivier Messiaen et donner lieu à la réalisation d'un clip musical, « Le Clap dU clip », ainsi qu'à deux documentaires sur le projet, toujours réalisés par Jean-Baptiste Warluzel. Ces deux documentaires sont visibles sur la plateforme « Chez Soi » de l'Opéra de Paris, tandis que le troisième volet sera présenté le 12 mars à l'issue de O U I #3.